

Verso pollice — Infesto pollice
La mort au bout du pouce

Jacques **Acolty**

Louvain-la-Neuve, le 5 novembre 2025

[Extrait des [*Folia Electronica Classica*](#), t. 50, juillet-décembre 2025]

Verso pollice — Infesto pollice

La mort au bout du pouce

Jacques Acolty

<jacques.acolty@gmail.com>

A. *Verso pollice*

De quoi s'agit-il ? Juvénal stigmatise ces sonneurs de cor, devenus soumissionnaires, qui, une fois enrichis, organisent des *ludi* et n'hésitent pas à faire périr le gladiateur vaincu, sur un seul geste de la foule : *uerso pollice*.

... *et, uerso pollice uulgus*
cum iubet, occidunt populariter (3. 36-37)

On retrouve tardivement l'expression *pollicem conuertere* chez Prudence (348-408). L'auteur se scandalise du comportement sanguinaire des vestales :

... *pectusque iacentis*
uirgo modesta iubet conuerso¹ pollice rumpi (Sym., 2. 1098-1099).

Juvénal (~55 - ~128) ne pouvait imaginer que près de deux mille ans après sa mort, son *uerso pollice*, pourtant compris par tout Romain, continuerait de donner lieu à des interprétations diverses.

Illustrations :

Montaigne (1533-1592) a consacré un très court chapitre de ses *Essais* aux pouces².

« C'estoit à Rome une signification de faveur, de comprimer et baisser les pouces,
fautor utroque tuum laudabit pollice ludum³ ;
 et de desfaveur, de les hausser et contourner au dehors,
conuerso pollice uulgi

¹ Le préfixe *con-* marque la complétude de l'action.

² *Essais*, II, chap. xxvi.

³ Hor, *Epist.*, I, xviii, 66.

*Quemlibet occidunt populariter*⁴. »

Pour Montaigne, *pollicem conuertere* signifie « hausser le pouce » et c'est un signe de défaveur⁵.

En 1823, N.E. Lemaire écrivait : « *pollex uertebatur, hoc est, dirigebatur in pectus, quo indicabatur, ni fallor, illud gladio transfigendum esse*⁶. »

Dans l'édition des *Œuvres complètes d'Horace, de Juvénal...* sous la direction de M. Nisard, on peut lire : « au pouce levé de la multitude, ils égorgent, pour lui plaire, le premier gladiateur...⁷ »

Fr. Consolini écrivait dans ses notes à sa traduction des *Satires* : *Quando il popolo, che assisteva ai giuochi nel Circo, voleva che un gladiatore abbattuto fosse ucciso, sporgeva le destre, e chiuse le ultime quattro dita della mano tendeva il pollice e lo volgeva verso terra. Ma se lo voleva salvo, fletteva lo stesso pollice sul palmo della mano e lo copriva colle altre quattro dita alzando il pugno*⁸. — « Lorsque les gens, qui assistaient aux jeux dans le cirque, voulaient qu'un gladiateur abattu fût tué, ils avançaient leur main droite, fermaient les quatre derniers doigts de la main, étendaient leur pouce et le tournaient vers le sol. Mais s'ils voulaient le sauver, ils fléchissaient le même pouce sur la paume de la main et le couvraient avec les quatre autres doigts en levant le poing. »

En 1889, sous la plume de J.E.B. Mayor : *those who wished the death of a conquered gladiator turned (uertebant, conuertebant) their thumbs towards their breasts, as a signal to his opponent to stab him ; those who wished him to be spared, turned their thumbs downwards (premebant) as a signal for dropping the sword*⁹. — « Ceux qui voulaient la mort d'un gladiateur vaincu tournaient (*uertebant, conuertebant*) leurs pouces vers leur poitrine, comme un signal à son adversaire de le poignarder ; ceux qui voulaient qu'il fût épargné, tournaient leurs pouces vers le bas (*premebant*) comme un signal pour laisser tomber l'épée. »

⁴ Montaigne suit une autre leçon du texte de Juvénal.

⁵ N'en déplaise à Montaigne, M. Rat, qui a annoté les *Essais* dans la collection de la *Pléiade*, a traduit les deux vers de Juvénal : « ... quand le peuple a baissé le pouce, il n'est personne qu'on n'égorge pour lui plaire. »

⁶ N.E. Lemaire, *D. Junii Juvenalis Sexdecim satirae*, Paris, 1823, p. 175.

⁷ *Œuvres complètes d'Horace, de Juvénal...*, sous la dir. de M. Nisard, J.J. Dubochet, Le Chevalier et Comp., éditeurs, Paris 1850, p. 210. La traduction est la même dans le tirage édité par Firmin Didot, Paris, 1869, p. 210.

⁸ *Le xvi satire di Giovenale, con note e coll'aggiunta di una satira di Orazio e di una di Persio* ; ridotte in versi italiani dal dottor Francesco Consolini. Faenza, P. Conti, 1869, p. 47-48.

⁹ J.E.B. Mayor, *Thirteen Satires of Juvenal*, New edition, Vol. I, London, 1889, p. 186.

A. Weidner : *wollte das Volk den Tod des Besiegten, so drückte es den ausgestreckten Daumen als Zeichen des Unwillens gegen die Brust* (pollicem conuertere) *und rief : recipe ferrum*¹⁰ ! — « Si le peuple voulait la mort du vaincu, il pressait le pouce tendu contre sa poitrine (*pollicem conuertere*) en signe d'indignation et criait : *Recipe ferrum*. » A. Weidner modifie légèrement son libellé dans l'édition de 1889 : *wollte das Volk den Tod des Besiegten, so drückte es den ausgestreckten Daumen gegen die Brust* (uerso pollice) *und rief : recipe ferrum* — « Si le peuple voulait la mort du vaincu, il pressait le pouce tendu contre sa poitrine (*uerso pollice*) et criait : *Recipe ferrum*. »

C. H. Pearson et Herbert A. Strong : *If they wished his death, they turned their thumbs towards their breasts* (pollicem conuertere) *and cried ferrum recipe. If they wished that he should go free, they turned their thumbs down* (pollicem premere) *and cried mitte*¹¹. — « S'ils (les spectateurs) souhaitaient sa mort (la mort d'un gladiateur blessé ne pouvant poursuivre le combat), ils tournaient leurs pouces vers leur poitrine (*pollicem conuertere*) et criaient *ferrum recipe*. S'ils voulaient qu'il fût libre, ils tournaient leur pouce vers le bas (*pollicem premere*) et criaient *mitte*. »

J. D. Duff : *It is generally believed that the former gesture* (pollicem uertere) *was to turn the thumb up towards the breast in imitation of the fatal weapon ; and that premere pollicem was to turn the thumb downwards towards the ground, a suggestion that the weapon should be thrown down*¹². — « On croit généralement que le premier geste (*pollicem uertere*) était tourner le pouce vers le haut et vers la poitrine à l'imitation de l'arme fatale ; et que *premere pollicem* était tourner le pouce vers le bas en direction du sol, suggérant que l'arme devait être jetée à terre. »

E. Courtney est plus circonspect : *The actual gesture is hard to establish... At Apul. Met. 2. 21 the infestus pollex is apparently upturned, and premere pollicem, which would naturally mean turn down the thumb or cover it beneath the fingers, is a sign of favor* (Pliny NH 28. 25)¹³. — « Le geste réel est difficile à établir... Chez Apulée (*Met.*, 2. 21) *l'infestus*¹⁴ *pollex* est apparemment tourné vers le haut, et *premere pollicem*, qui signifierait naturellement tourner le pouce vers le bas ou le couvrir sous les doigts, est un signe de faveur (Pline, HN, 28. 25). »

¹⁰ A. Weidner, *D. Iunii Iuuenalis, Saturae*, Teubner, Leipzig, 1873, s. 68 ; Zweite umgearbeitete Auflage, Leipzig, 1889, S. 39.

¹¹ C. H. Pearson and Herbert A. Strong, *Iunii Iuuenalis Saturae XIII*, second edition, Oxford, M DCCC XCII, p. 36.

¹² J. D. Duff, *D. Iunii Iuuenalis, Fourteen Satires of Juvenal*, edited by Cambridge University Press, 1898, first paperback edition 2013, p.140.

¹³ E. Courtney, *A Commentary on the Satires of Juvenal*, Berkeley, California, 2013, p. 135.

¹⁴ *Infestus* signifie hostile : *qui malum infert cuipiam... sic adeo multi locuntur, ut "infestum" dicant inimicum atque aduersum*; ... (Gell., 9. 12).

J. Carcopino traduit *pollicem uertere* par « tourner le pouce vers le bas¹⁵ ».

Pour M. Dubuisson : « ni le pouce vers le haut, purement moderne, ni le pouce vers le bas, tiré du précédent et faussement imputé à Juvénal, n'ont jamais existé dans l'antiquité. Resterait le pouce tendu vers le gladiateur qu'il s'agit d'achever – geste au demeurant peu naturel et peu commode... Le doigt que la foule de Juvénal tend vers celui qu'elle veut voir mettre à mort, ce n'est évidemment pas le pouce, c'est l'index, le doigt qui sert par excellence à montrer, le mieux visible de loin¹⁶. »

Verso pollice, est donc, selon les auteurs, le pouce tourné vers le haut, vers le bas ou vers la poitrine de celui qui fait le signe. Il arrive même que le pouce devienne l'index. Le geste (*verso pollice*) n'apparaît nulle part sur les bas-reliefs, les fresques, les mosaïques, les *graffiti* qui nous sont parvenus de l'Antiquité. C'est pourtant le pouce tourné vers le bas que J.-L. Gérôme peint les spectateurs dans son tableau intitulé *Pollice verso* (1872).

B. *Infesto pollice*

Une autre expression, *infesto pollice*, est parfois considérée comme synonyme de *verso pollice*. Il en existe trois occurrences et trois seules, l'une chez Quintilien (Quint., *Inst.*, 11. 3. 119), la deuxième chez Apulée (Apul., *Met.*, 2. 21. 2) et la troisième dans l'*Anthologie latine* (R. 415). Examinons-les.

- Quintilien (~35 - ~96)

« *Fit et ille gestus, qui, inclinato in umerum dextrum capite, brachio ab aure protenso, manum infesto pollice extendit : qui quidem maxime placet iis qui se dicere sublata manu iactant* » (Quint., *Inst.*, 11. 3. 119), « Il y a encore une autre attitude : la tête inclinée sur l'épaule droite, le bras à la hauteur de l'oreille, il (l'orateur) étend la main, le pouce hostile : cette attitude, à vrai dire, plaît particulièrement à ceux qui aiment frimer en parlant la main levée. » L'expression *sublata manu* signifie la main levée, *ut feriens* peut-on lire chez Hygin (*Astron.*, II, 6. 1), et quand la main est levée comme pour frapper, la paume est dans un plan perpendiculaire à la terre et le pouce pointe vers le ciel. L'*infestus pollex* est donc dirigé vers le haut.

L'expression *infesto pollice* semble avoir causé quelques soucis aux traducteurs de Quintilien :

¹⁵ J. Carcopino, *La vie quotidienne à Rome à l'apogée de l'Empire*, Paris, 1939, p. 279.

¹⁶ L'article est disponible sur <http://web.philo.ulg.ac.be/classiques/wp-content/uploads/sites/18/2016/05/Rome.pdf>

Traducteur	Traduction d' <i>infesto pollice</i> (Quint., <i>Inst.</i> , 11. 3. 119)
D. Nisard ¹⁷	Le pouce en dehors
J. Cousin ¹⁸	Le pouce menaçant
Cath. Vermorel ¹⁹	Le pouce en dehors
H. E. Butler ²⁰	<i>with the thumb turned down</i> (avec le pouce tourné vers le bas)
Donald A. Russell ²¹	<i>with the thumb down</i>

- Apulée

et ad instar oratorum conformat articulum duobusque infimis conclusis digitis ceteros eminens porrigens et infesto pollice clementer²² subrigens infit Thelyphron (Met., 2. 21. 2). – « ... et il dispose ses doigts à la manière des orateurs, repliant les deux derniers (l'auriculaire et l'annuaire contre la paume), étendant les deux suivants (le majeur et l'index), et, le pouce hostile, se redressant doucement, Thélyphron commence... »

Auteur	Traduction d' <i>infesto pollice</i> (Apul., <i>Met.</i> , 2. 21. 2)
Compain, Bastien ²³	menaçant un peu du pouce
V. Bétolaud ²⁴	menaçant, en quelque sorte, du pouce

¹⁷ Quintilien et Pline le Jeune, œuvres complètes, avec la traduction en français, publiées sous la direction de M. Nisard, Paris 1865, p. 436.

¹⁸ J. Cousin, Belles Lettres, Paris, 2003.

¹⁹ Catherine Vermorel, « De la rhétorique au geste : l'actio dans le portrait peint de la Renaissance italienne », *Laboratoire italien*, disponible sur <http://journals.openedition.org/laboratoireitalien/5357>

²⁰ Quintilian, English traduction, H. E. Butler, M.A., London, 1958, p. 307.

²¹ Quintilian. *The Orator's Education, Volume V : Books 11-12*. Edited and translated by Donald A. Russell. Loeb Classical Library 494, Cambridge, MA : Harvard University Press, 2002.

²² *Clementer* est ἀπὸ κοινοῦ. Les traducteurs font porter *clementer* tantôt sur *infesto pollice* tantôt sur *subrigens*.

²³ Compain de Saint-Martin et Jean-François Bastien, *Les Métamorphoses ou L'Âne d'or* (Apulée), Paris, 1787.

D. Nisard ²⁵	avec le pouce en saillie
P. Vallette ²⁶	le pouce est pointé en avant
A.S. Kline ²⁷	<i>raising the thumb ready to strike</i>
Aug. Rode ²⁸	<i>die andern (Finger) vom Daumen gestützt</i>
López Cortegana ²⁹ de	<i>el pulgar un poco alzado</i>
de la Vega y Marco ³⁰	<i>amenazando con el pulgar</i>
U. Maier-Eichhorn ³¹	<i>mit dem nach unten gewandten Daumen</i>

Selon les auteurs, *infestus pollex* signifie donc le pouce menaçant, le pouce en saillie, le pouce tourné vers le haut ou vers le bas, ou encore pointant en avant.

- *Anthologie latine*

Il s'agit ici d'un gladiateur vaincu qui espère la grâce en dépit d'une foule menaçante :

*Sperat et in saeva uictus gladiator harena,
sit licet infesto pollice turba minax* (R. 415).

« Et dans l'arène cruelle, le gladiateur vaincu espère,
bien que la foule, le pouce hostile, soit menaçante. »

²⁴ Œuvres complètes d'Apulée, traduites en français par V. Bétolaud, Paris, 1862, p. 54.

²⁵ Apulée. *L'Âne d'or ou les Métamorphoses*, Traduction sous la direction de D. Nisard, Firmin Didot, 1865, p. 285.

²⁶ Apulée, *Les Métamorphoses*, Tome I, traduit par P. Vallette, Paris, 1989, p. 54.

²⁷ Apuleius: *The Golden Ass*, Translated by A. S. Kline, 2013. Disponible sur la toile : <https://www.poetryintranslation.com/PITBR/Latin/Apuleiushome.php>

²⁸ *Der goldene Esel*, Aus dem Lateinischen des Apuleius von Madaura, übersetzt von August Rode, 1920, Berlin.

²⁹ *La metamorfosis o El asno de oro*, Novela, Traducción atribuida a Diego López de Cortegana (1500), Madrid, 1920.

³⁰ *APULEYO, EL ASNO DE ORO (LAS METAMORFOSIS)*, Traducción española de Jacinto de la Vega y Marco, Valencia-Madrid, s.a. (¿1909?).

³¹ U. Maier-Eichhorn, *Die Gestikulation in Quintilians Rhetorik*, Frankfurt/M., 1989, S. 125-126.

Dans un article consacré aux pouces dans l'ancienne Rome³², Ant. Corbeill rappelle qu'il y a des gestes qui se transmettent de génération en génération et de citer Quintilien qui est *certain of both the position and motion of Demosthenes' hand when the Greek orator began his speech for Ctesiphon four hundred years earlier*³³. – « ... (Quintilien est) *certain* à la fois de la position et du mouvement de la main de Démosthène lorsque l'orateur grec commença son discours pour Ctésiphon quatre cents ans plus tôt. » En fait, Quintilien n'était pas aussi *certain* que le prétend Ant. Corbeill : *Credo* (je crois savoir), dit Quintilien (*Inst.*, 11. 3. 97).

Plusieurs auteurs considèrent qu'*infesto pollice* et *uerso pollice* sont deux expressions équivalentes. C'est notamment le cas d'Ant. Corbeill pour qui *infestus pollex* est également le geste fatal (*the deathblow*).

Examinons ces deux propositions :

1. *Infesto pollice* et *(con)uerso pollice* ont même signification : c'est le pouce dirigé vers le ciel.

Ant. Corbeill écrit : *Hence a careful reading of Quintilian's description indicates that the hostile thumb points toward the sky*³⁴. – « Par conséquent, une lecture attentive de la description de Quintilien indique que le pouce hostile pointe vers le ciel. » Il écrit encore : *Linguistic arguments further support the hypothesis that (con)verso pollice describes the erect thumb pointing upward. A root meaning of the verb verto is to turn as on a pivot. In describing the movement of the thumb from its place at rest atop the hand (pollicem premere) to its threatening position (infestus pollex), the phrase verso pollice would then denote the thumb turning upward from the closed fist in the way a door turns on its hinges.* Ant. Corbeill donne deux exemples, l'un emprunté à Tibulle et le second à Pline l'Ancien (Tib., 1. 6. 11-12 et Plin., HN., 28, 179) et poursuit : *Furthermore, if vertere means "to turn on a pivot", then thumb up is the most efficient gesture to make when the thumb is "turned" from resting flat on the fist*³⁵. – « Des arguments linguistiques soutiennent en outre l'hypothèse selon laquelle *(con)verso pollice* décrit le pouce dressé pointant vers le haut. Une signification de la racine du verbe *verto* est tourner comme sur un pivot. En décrivant le mouvement du pouce de sa position au repos sur le dessus de la main (*pollicem premere*) à sa position menaçante (*infestus pollex*), l'expression *verso pollice* désignerait alors le pouce tournant vers le haut à partir du poing fermé, de la même manière qu'une porte tourne sur ses gonds... En outre, si *vertere* signifie "tourner sur un pivot", alors le

³² Ant. Corbeill, *THUMBS IN ANCIENT ROME : POLLEX AS INDEX*, in *Memoirs of the American Academy in Rome*, 42 (1997), p. 1-21.

³³ *THUMBS*, p. 2.

³⁴ *THUMBS*, p. 7.

³⁵ *THUMBS*, p. 19.

pouce levé est le geste le plus efficace à faire lorsque le pouce est ‘tourné’ depuis sa position de repos, à plat sur le poing. » Il s’agit là d’un argument plus ergonomique que linguistique.

Les expressions *converso pollice* et *infesto pollice* sont strictement équivalentes sur le plan métrique.

— — — — UU	— — — — UU
<i>Converso pollice</i>	<i>infesto pollice</i>

Et rien n’empêchait Juvénal d’écrire :

infesto pollice uulgus
cum iubet, occidunt populariter

au lieu de

et, uerso pollice uulgus
cum iubet, occidunt populariter

Prudence pouvait changer

... pectusque iacentis
uirgo modesta iubet converso pollice rumpi

en

... pectusque iacentis
uirgo modesta iubet infesto pollice rumpi

De même, le poète de l’*Anthologie latine* pouvait substituer

Sperat et in saeua uictus gladiator harena,
*sit licet converso pollice turba minax*³⁶ ?

à

Sperat et in saeua uictus gladiator harena,
sit licet infesto pollice turba minax (R. 415).

Mais si *uerso pollice* et *infesto pollice* sont deux expressions équivalentes sur le plan métrique, signifient-elles pour autant la même chose ? Chez Juvénal et chez Prudence, la foule et la vestale ordonnent la mort du gladiateur (*iubet*) tandis que dans le poème de l’*Anthologie latine*, la foule ne fait que menacer (*turba minax*). Cette différence rendait probablement la substitution impossible : ce qui était autorisé sur le plan métrique ne l’était pas sur le plan sémiologique. Juvénal et Prudence ne pouvaient donc pas écrire indifféremment *infesto pollice* et *uerso pollice*. De même, le poète de l’*Anthologie* devait s’en tenir à *infesto pollice*.

³⁶ À noter que dans ce dernier cas, il eût fallu probablement substituer à *minax* un autre adjectif comme nous allons le voir.

Quintilien, lui, n'envisage que la position du pouce de l'orateur. Il ne dit pas que le geste exprime l'hostilité, qu'il est vulgaire ou sent l'amphithéâtre. Apulée ne fait aucune allusion aux combats de gladiateurs. Son Thélyphron est un homme courtois (cf. *Met.*, XX. 7), nullement agité. Quintilien et Apulée auraient-ils pu écrire *(con)uerso pollice* au lieu d'*infesto pollice* ? La seule certitude que nous ayons, c'est que *(con)uerso pollice* commande la mort et que l'expression ne convient ni à l'orateur de Quintilien ni au personnage d'Apulée. Cicéron et Quintilien ne disent pas que le *uersus pollex* appartient à la gestuelle de l'orateur.

2. Le geste fatal (*the deathblow*) est l'*infestus pollex*.

Ant. Corbeill, écrit : ... *the sign for death to a fallen gladiator was made not by pointing the thumbs down toward the ground, but toward the sky*³⁷. – « ... le signe de la mort d'un gladiateur tombé au combat n'était pas pointer les pouces vers le sol, mais vers le ciel... » *The infesto pollice of the Latin Anthology, in turn, identifies this gesture with death in the arena*³⁸ – « L'infesto pollice de l'Anthologie latine, à son tour, identifie ce geste à la mort dans l'arène. » Et de conclure : *the erect threat of thumb up advises the deathblow*³⁹. – « La menace du pouce dressé conseille le coup mortel. »

L'*infestus pollex* traduit l'hostilité. Toutefois hostilité et homicide ne sont pas synonymes. L'*infestus pollex* ne peut donc être le *deathblow*.

Mais si le pouce dressé vers le ciel (*infestus pollex*) n'est pas le geste fatal, quelle était la position du pouce dans l'expression *uerso pollice* ?

Dans certaines expressions latines, *uertere* implique un changement de direction ou d'orientation de 180 degrés. Ex. :

— *terga uertere* ;

— *stilum uertere* : retourner son style (pour effacer ce que l'on a écrit sur des tablettes recouvertes d'une couche de cire) ;

— quand Cicéron raconte l'histoire de Gygès, il écrit : *cum palam eius anuli ad palmam conuerterat...* (*Off.* 3. 38). Comment amener le châton d'une bague vers la paume de la main sans la faire tourner de 180 degrés ?

— Dans l'adage 221 (*manum non uerterim*), Érasme rapporte une anecdote dans laquelle *supinus* (tourné vers le haut) et *uersus* (tourné vers le bas) sont très clairement opposés l'un à l'autre : *Apud Plutarchum in uita Timoleontis*⁴⁰ *quidam missus ad Andromachum post multa inhumaniter ac barbarice dicta manum denique porrexit ac modo supinam, mox pronam ostendit minitans hoc gestu se subuersurum*

³⁷ THUMBS, p. 2.

³⁸ THUMBS, p. 7.

³⁹ THUMBS, p. 21.

⁴⁰ Plut. *Tim.* 11.2

illorum ciuitatem. At Andromachus ridens, nisi quod manu similiter supinata ac mox uersa, iussit illum quamprimum abire, nisi uellet talem reddi nauem ipsius. — « (Dans la vie de Timoléon de Plutarque, un messager envoyé à Andromachos, après avoir tenu un long discours cruel et barbare, étendit la main, montrant la paume d'abord tournée vers le haut, puis vers le bas, menaçant par ce geste de détruire la cité. Mais Andromachos se mit à rire, si ce n'est qu'ayant de la même manière tourné la paume d'abord vers le haut, puis vers le bas, il ordonna au messager de partir sur le champ s'il ne voulait pas que son bateau ne subît le même sort. » Entre la supination de la main et sa pronation, il y a bien une rotation de 180 degrés. Mais, objectera-t-on, dans les cas précités, la direction/position à laquelle s'oppose *uertere* est connue.

La solution semble contenue dans ce dernier exemple :

— Au chapitre 59 de la *Cena Trimalchionis*, un *scissor* mimant un Ajax délirant découpe un veau bouilli : *Secutus est Aiax⁴¹ strictoque gladio, tanquam insaniret, concidit, ac modo uersa modo supina gesticulatus, mucrone frustra collegit mirantibusque uitulum partitus est* (Petr., *Sat.*, 59. 7). *Versa* et *supina* semblent être des termes d'escrime et l'on pourrait traduire *modo uersa modo supina* par « tantôt en prime (la paume de la main et les ongles sont orientés vers le sol, la main est en pronation), tantôt en sixte (la paume et les ongles sont tournés vers le ciel, la main est en supination) ».

Ce qui doit s'imposer à notre attention est la place de *uersa* : *uersa* précède *supina*. Cela signifie que le Romain comprenait l'expression sans devoir attendre *supina*, contrairement à nous qui ne comprenons *uersa* qu'en fonction de *supina* et qui devons raisonner : « *modo uersa modo supina* : il s'agit d'une proposition alternative. *Versa* est opposé à *supina*. *Supina*⁴² désignant la main en supination, *uersa* est donc la main en pronation. » Ce qui vaut pour la main doit aussi valoir pour le pouce : si *uersa* signifie que la paume de la main est dirigée vers le sol, le pouce de *uerso pollice* doit également être tourné vers le sol. S'il en était autrement, le latin serait une langue incohérente.

Pour passer de *supina* à *uersa* (ou l'inverse), la main tourne de 180 degrés. Il est donc logique de penser que le pouce de *uerso pollice* a lui-même effectué une rotation de 180 degrés par rapport à un pouce dirigé vers le haut. Or l'*infestus pollex* est précisément tourné vers le haut. *Verso pollice* est donc bien le pouce tourné vers le bas.

Le *uerso pollice* de Juvénal s'inscrivait dans un contexte explicite (un amphithéâtre, des gladiateurs, des spectateurs...). Tant que la foule conspuait et menaçait (*turba minax*) le pouce restait levé (*infesto pollice*) et le gladiateur pouvait espérer la

⁴¹ Chez Lucien, un acteur mimant Ajax, se prend à son jeu au point de devenir fou lui-même, le temps de la représentation (*Salt.*, 83-84).

⁴² L'orant qui s'adressait aux dieux supérieurs tendait la paume des mains vers le ciel (*manibus supinis*). Cf. OLD 1c s. v. *supinus*.

clémence du munéraire (*sperat... uictus gladiator*). Mais si le public, excédé par un spectacle décevant, tournait l'*infestus pollex* vers le bas, (*con*)*uerso pollice*, de menaçante (*minax*) qu'elle était, la foule, aussitôt, devenait assassine (*occidunt populariter*).

En conclusion :

Pour Ant. Corbeill, *infesto pollice* et *uerso pollice* sont deux expressions synonymes et c'est en tournant le pouce vers le haut que la foule réclamait la mort du gladiateur vaincu. Toutefois, il n'est pas interdit de proposer une analyse diamétralement opposée : *infesto pollice* et *uerso pollice* ne sont pas deux expressions synonymes. Le pouce tourné vers le haut (*infestus pollex*) n'est qu'un signe d'hostilité et le geste fatal est le pouce tourné vers le bas (*uerso pollice*). Ces deux points de vue sont totalement inconciliables. Ce genre d'impasse génère toujours un peu de frustration, mais la philologie classique est une école d'humilité. C'est là sa vertu cardinale.